des Princes &c. Septemb. 1706. 181
leurs negociations : Il est inutile de laver les
Ministres de France d'une calomnie qui se
détruit si manifestement elle-même.

Le Sr. de Mellaredé a choisi le Canton de
Berne, entre tous les autres, pour le séparer
de la ligue generale ; je ne sçai si cette pre-
ference doit plaire à Mrs. de Berne, ou les
offencer ; mais je sçai certainement que ce ne
peut être que la considération de leur puissan-
ce, & non point l'esperance de trouver chez
eux plus de facilitez qu'ailleurs, qui l'a deter-
miné à les élire pour être les destructeurs de
l'union Helvetique & de la Patrie.

Il est vrai que le Canton de Berne seul est
aussi puissant qu'une bonne partie des autres
Cantons ; Il est encore vrai qu'il y a à Berne
un grand nombre de gens sages & habiles, &
qui appliquez à l'étude, tâchent tous les jours
de devenir plus habiles ; mais ces gens sages
sont bien éloignez d'avoir la folle presomp-
tion que le Sieur Mellaredé leur attribué. Ils
n'ignorent pas que les autres Cantons ont aus-
si des hommes éclairés à leur tête ; Politiques
conformés, zelés compatriotes, éloquens ora-
teurs. *Ces personnes éclairées, prudentes, prévo-
yantes, qui composent le Corps Souverain de
Berne, ne se laissent point aveugler par une
sorte vanité ; Ils sçavent que si le Canton de
Berne n'étoit plus couvert de ce redoutable
bouclier, de l'union Helvetique, qui comme
une autre tête de Meduse, arrête la marche des
troupes étrangères, rend immobiles les Armées
à l'approche du territoire Suisse, toute la puis-
sance de Berne, semblable à une rosée legere,
sous les rayons du Soleil, le dissiperoit bien-
tôt & s'évanouïroit.*

Le Sr. Mellaredé, dit que l'union sera la